

Je m'esbahis dont vous tenez la guize (1)
 D'estre en l'église ainsi encaquetées ;
 C'est grant horreur comme l'on se desguise.
 Avez-vous guise cette façon exquise
 Trez mal acquise : qui vous fait effrontées
 Trop moins doubteés et trop plus eshontées
 Que les hantées publiques et infâmes.
 Honte siet bien a bonnes preudefemmes.
 Lorsque devez dire vos oraisons,
 Riz et blazons (2) en l'église cherchez !
 Mieux vous serait de garder voz maisons
 Que jamais homme par telles achoisons (3)
 N'eust les prisons ! (4) — Que de voz yeux tranchez (5)
 Vous y marchez ainsy qu'en pleins marchez
 Et remarchez mignons à vostre veuil (6).
 C'est en amour un grant poste que l'œil !

Pour comprendre ces derniers vers, il faut prendre les mots *marcher* et *remarcher* à double sens : outre leur acception naturelle, ils signifient, dans l'ancien langage, faire trafic et marchandise : idée corrélatrice aux vers précédents, qui accusaient les Lyonnaises d'assimiler les églises aux maisons où l'amour se vend. Le sens de ce passage serait donc celui-ci : Mieux vaudrait qu'avec vos yeux ouverts effrontément vous ne vinssiez pas trafiquer, comme dans un marché, de votre beauté, avec les galants, qui ne sauraient résister à vos œillades. — Cette signification se trouve confirmée par les vers suivants, où est rappelée l'histoire des marchands chassés du temple :

(1) *Guize*, manière.

(2) *Blazon*, bavardage, médisance. N'y pourrait-on voir l'étymologie de l'expression familière : blague ?

(3) *Achoison*, occasion.

(4) La prison pour dettes.

(5) *Trenchez*, trop ouverts, effrontés.

(6) *Veuil*, volonté.

J. DE LUBAC.

(A continuer).